IBN KHALDÛN, *La Voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste. Shifâ' al-sâ'il li-tahdhîb al-masâ'il.* Traduit de l'arabe, présenté et annoté par René PÉREZ. Sindbad, Paris, 1991. 308 p.

Jusqu'il y a peu, le climat socioculturel aidant, les spécialistes des études ḫaldūniennes ont, à quelques rares exceptions près, cru possible de faire l'économie d'un détour par la pensée religieuse d'Ibn Ḫaldūn. Premier véritable sociologue pour les uns, son œuvre (la seule considérée étant alors la *Muqaddima*) apparaissait comme isolée, sans lien autre que négatif avec celles de ses coreligionnaires ; historien héritier des *falāsifa*, et plus particulièrement d'Ibn Rušd, pour les autres, les rapports d'Ibn Ḫaldūn avec le religieux étaient à l'image de ceux, complexes et volontairement équivoques, qu'ont toujours entretenus le *faylasūf* et l'homme de religion en terre d'islam. Dans cette dernière perspective, on accorda pourtant quelque attention à un texte de jeunesse d'Ibn Ḫaldūn, le *Lubāb al-muḥaṣṣal* (éd. Rubio, Tétouan, 1952) – un résumé du *Muḥaṣṣal* de Faḫr al-Dīn al-Rāzī –, dans lequel, pensait-on, il avait exposé – âgé de dix-neuf ans ! – sa pensée religieuse originale et finale.

L'une et l'autre de ces interprétations de la pensée ḫaldūnienne ignorèrent avec superbe le texte, embarrassant pour les uns comme pour les autres il est vrai, dont R. Pérez propose aujourd'hui une traduction française intégrale. Le *Šifā' al-sā'il li-tahḏīb al-masā'il* fut, comme le rappelle l'A. (*Introduction*, p. 86-89), édité à deux reprises : une première fois, superbement, par al-Ṭanǧī (Istanbul, 1957, aujourd'hui quasiment introuvable) et une seconde, de manière aberrante, par I.-A. Khalifé (Beyrouth, 1959) [39]. La traduction proposée a été réalisée sur base de l'édition d'Istanbul et de deux manuscrits supplémentaires dont al-Ṭanǧī n'avait pas eu connaissance et à l'aide desquels l'A. laisse entendre (p. 92) qu'il pourrait bientôt proposer une nouvelle édition du texte arabe. Depuis le travail d'al-Ṭanǧī, l'authenticité de l'attribution du *Šifā'* à Ibn Ḫaldūn, un moment contestée, ne devrait plus, je pense, soulever de problème et, sur ce point (*Introduction,* p.83-86), l'A. n'apporte guère d'éléments neufs, sinon lorsqu'il fait état de quelques indications militant en ce sens de l'un des deux manuscrits inédits qu'il a consultés. De même, quoi qu'en dise l'A., il était déjà bien établi [40] que c'est très probablement lors de son second séjour à Fès (774/1372-776/1374, soit à peine 3 ou 4 années avant la première rédaction de la *Muqaddima*) qu'Ibn Ḫaldūn rédigea le *Šifā'*.

Dans l'introduction de sa traduction, R. Pérez commence par rappeler l'occasion qui décida Ibn Ḫaldūn à rédiger le *Šifā'*, soit la « querelle des aspirants » (*munāẓarat al-murīdīn*) – un *šayḫ* expérimenté est-il nécessaire pour guider les pas d'un novice *ṣūfī,* ou bien « les livres de guidance » (*kutub al-hidāya*) laissés par les grands maîtres (*al-Riʿāya li-ḥuqūqi llāh* d'al-Muḥāsibī, *Qūt al-qulūb* d'al-Makkī, *al-Risāla* d'al-Qušayrī, etc.) suffisent-ils à son cheminement ? – qui se déroula à Grenade

39. A.Y. al-Marzūqī a récemment publié une édition corrigée du texte publié par Khalifé mais il n'a consulté ni les manuscrits ni l'édition d'Istanbul, laquelle reste bien meilleure, ʿAbd al-Raḥmān b. Ḫaldūn, *Šifā' al-sā'il li-tahḏīb al-masā'il. Dirāsa taḥlīliyya li-l-ʿalāqa bayna l-sulṭān al-rūḥī wa l-sulṭān al-siyāsī,* al-Dār al-ʿarabiya li-l-kitāb, Tūnis, 1991.

40. Voir Éric Chaumont, « La Voie du soufisme selon ibn Khaldūn. Présentation et traduction du prologue et du premier chapitre du *Shifā' al-sā'il* », dans *Revue Philosophique de Louvain,* n° 74 (mai 1989), p. 264-296.

BCAI 11 (1994) Ibn Khaldûn: La Voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste. Shifâ' al-sâ'il li-tahdhîb al-masâ'il, trad. R. Pérez, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et qui incita le fameux légiste al-Šāṭibī à demander consultation auprès de savants réputés compétents en la matière, soit, en l'occurrence, al-Qabbāb et le mieux connu Ibn ʿAbbād al-Rundī. Bien que son intervention dans ce débat n'ait nullement été sollicitée, Ibn Ḫaldūn décida d'y consacrer de son temps en rédigeant le *Šifāʾ*.

Ce texte, assez long (108 p. dans l'éd. Ṭanǧī), et qui va en réalité bien au-delà du traitement de la question du *Šayḫ* – il s'agit plutôt d'un traité de soufisme et d'histoire du soufisme –, ne brille certainement pas par son originalité intrinsèque et les quelques pages que consacre R. Pérez à *L'apport personnel d'Ibn Khaldûn* (p. 77-83) en ce qui regarde les questions traitées dans le *Šifāʾ* sont donc, par la force des choses, peu riches. Il apparaît qu'arrivée à maturité, la spiritualité d'Ibn Ḫaldūn était *grosso modo* très à l'image de celle qui était la plus communément partagée par ses coreligionnaires : un spiritualisme légaliste, manière de soufisme très sobre essentiellement marqué par les enseignements d'al-Muḥāsibī, dont la charpente théorique et l'expression formelle empruntaient énormément à la *Risāla* de Qušayrī et, surtout, à l'*Iḥyāʾ* de Ġazālī (et donc à la pensée d'Avicenne) tout en se montrant très critique à l'endroit des soufis dits « modernes », spéculateurs réputés ne plus se préoccuper que de la *mukāšafa*. Les spécialistes du soufisme, en vérité, ne trouveront ici que confirmation de la justesse du tableau de la spiritualité maghrébine de l'époque présenté il y a quelques années par P. Nwyia dans ses beaux livres sur Ibn ʿAṭāʾ Allāh et Ibn ʿAbbād (vis-à-vis desquels la dette de l'A. est grande et reconnue). En un mot, le *Šifāʾ* est assurément ce qu'on appelle une œuvre mineure de la littérature soufie et elle n'est guère, je pense, susceptible d'en apprendre beaucoup à ceux qui s'intéressent aujourd'hui à cette tradition.

Ceci ne diminue pourtant nullement l'intérêt que présente le *Šifāʾ*, car il s'agit ici d'une œuvre mineure écrite par un auteur qui ne l'est, quant à lui, certainement pas. L'importance considérable du *Šifāʾ* réside à mon sens du côté des éléments d'analyse primordiaux et nouveaux qu'il offre à qui s'intéresse à la genèse et à la nature précise du projet mené à bien par Ibn Ḫaldūn lorsque, dans la *Muqaddima*, il se fit historien. Il serait, notamment, particulièrement intéressant de relire les chapitres introductifs de ce dernier texte à la lumière des enseignements du *Šifāʾ*. À ce titre, et même si l'A. n'aborde absolument pas cette question dans son introduction, les études ḫaldūniennes s'enrichissent très certainement grâce à cette traduction annotée du *Šifāʾ* qui, dans l'ensemble, est bien faite mais parfois peu élégante ou confuse (comment, p. 102 par ex., le traducteur veut-il que le lecteur s'en sorte parmi la multitude de pronoms de la troisième personne présents dans la même phrase et désignant tantôt le *Šayḫ*, tantôt le *murīd*, tantôt les livres, tantôt les inspirations ?).

Signalons que l'A. donne également une traduction – nouvelle puisqu'en réalité elle fut déjà traduite et éditée par M. Lahbabi – d'une très courte et très sévère *fatwā* d'Ibn Ḫaldūn relative aux livres des soufis « modernes » (les *Futūḥāt* et les *Fuṣūṣ* d'Ibn ʿArabi, le *Budd* d'Ibn Sabʿīn, etc.). Enfin, comme d'habitude pour les traités de soufisme paraissant aux Éditions Sindbad, l'ouvrage se termine par des *Notices biographiques*, quelques *Éléments de bibliographie* qu'on aurait aimés plus exhaustifs, un *Glossaire essentiel* et un *Index des noms de personnes, groupes et lieux et des titres d'ouvrages*.

Éric CHAUMONT
(CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence)

BCAI 11 (1994) Ibn Khaldûn: La Voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste. Shifâʾ al-sâʾil li-tahdhīb al-masâʾil, trad. R. Pérez, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Julian BALDICK, *Imaginary Muslims*. I.B. Tauris, Londres - New York, 1993. 14 × 25 cm, 266 p.

Après un ouvrage de synthèse dont il a été rendu compte ici [41], c'est une contribution d'une tout autre nature que J. Baldick apporte cette fois à la connaissance du *mystical Islam*. Il s'est intéressé à un texte persan répertorié dans les catalogues de diverses bibliothèques mais peu fréquenté jusqu'ici par les spécialistes : l'« Histoire des uwaysīs » dont un auteur originaire de Kirghizie, Aḥmad al-Uzganī, acheva la rédaction vers 1600 de l'ère chrétienne. Cette « Histoire » s'étend sur environ sept siècles (du septième au quatorzième) et décrit la vie et les prodiges de cinquante-trois *awliyā'* parmi lesquels treize femmes. Le cadre géographique de ces récits hagiographiques est généralement le Turkestan oriental. De ce livre – également traduit en uighur – il existe plusieurs manuscrits comportant de 300 à 400 folios. Certains ont été expurgés de passages à caractère doctrinal ou d'évocations trop précises des activités sexuelles de tel ou tel personnage. J. Baldick a pu en combler les lacunes grâce au microfilm d'un manuscrit non censuré conservé à l'Institut d'études orientales de St. Petersbourg.

Le terme *uwaysī*, on le sait, est formé à partir du nom d'Uways al-Qaranī, contemporain du Prophète et qui, selon la tradition islamique, aurait été instruit par lui sans l'avoir jamais rencontré. Par analogie est qualifié d'*uwaysī* le *walī* qui est guidé et assisté, non par un maître physiquement présent comme c'est la règle commune, mais par la *rūḥāniyya*, la « forme spirituelle » d'un prophète ou d'un *walī* défunt ou, du moins, échappant à la condition humaine ordinaire (cette réserve se rapportant au cas où intervient un des prophètes considérés comme toujours vivants). Nombre de personnages de ce genre sont recensés dans l'hagiographie et, en particulier, dans les écrits de la *ṭarīqa naqšbandiyya* dont la *silsila* comporte plusieurs hiatus chronologiques (entre Ǧa'far Ṣādiq et Abū Yazīd al-Bisṭāmī, par exemple, ou entre ce dernier et le maillon suivant, Abū l-Ḥasan al-Ḫaraqānī) qui sont ainsi expliqués. De même Ibn 'Arabī déclare-t-il que son premier maître est Jésus et parle de son *sulūk* avec la *rūḥāniyya* de 'Īsā. Des techniques particulières ont d'ailleurs été développées pour permettre, lors de la *ziyārat al-qubūr*, la conjonction avec l'esprit du *walī* qui repose dans la tombe (voir, par exemple, Faḫr al-dīn 'Alī Ṣafī, *Rašaḥāt 'ayn al-ḥayāt*, Téhéran, 1977, II, p. 468 ; 'Abd al-Maǧīd al-Ḫānī, *Al-sa'āda al-abadiyya*, Damas, s.d., p. 27-28) et Paul Fenton nous a signalé l'existence d'une pratique juive analogue, celle du *yiḥūd*. Le caractère invérifiable de rattachements initiatiques de cette nature a d'ailleurs amené différents auteurs à mettre en garde contre des prétentions abusives et à rappeler la nécessité d'une *silsila* régulière et d'une *tarbiya* sous la direction effective d'un *šayḫ*.

L'ouvrage de Baldick comprend trois parties (ausquelles s'ajoutent quatre index et une bibliographie). La première décrit le contexte historique et doctrinal de l'œuvre d'Aḥmad al-Uzganī. La seconde, la plus longue (160 pages), est consacrée à une minutieuse analyse commentée du texte et met en évidence des jeux de correspondance très subtils entre les chapitres qui le composent.

41. *Mystical Islam*, I.B. Tauris, Londres - New York, 1989. C.R. de Denis Gril dans *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 38-41.

BCAI 11 (1994) Ibn Khaldûn: La Voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste. Shifâ' al-sâ'il li-tahdhīb al-masâ'il, trad. R. Pérez, recensé par É. Chaumont
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net